

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph MARIETAN

L'action des “Jeunes” au point de vue intellectuel

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 384-387

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L'action des « Jeunes » au point de vue intellectuel.

Avant de parler de l'action sociale proprement dite je voudrais, chers amis, compléter ce que je vous disais dans le dernier numéro des *Echos* : l'action des jeunes au point de vue intellectuel.

L'étude des questions religieuses doit être votre première occupation. Mais, à côté de la question religieuse ou plutôt intimement mêlée à la question religieuse, se lève, hérissée de difficultés, la question sociale.

A chaque siècle correspond un mot qui résume les préoccupations et les aspirations des peuples. C'est ainsi qu'au XVI^e siècle, nous entendions retentir le mot de *Réforme*, au XVIII^e siècle, celui de *Liberté* ; dans la première moitié du XIX^e siècle, celui de *Progrès*. Le mot qui semble devoir résumer les préoccupations des hommes du XX^e siècle, c'est la question sociale.

"La question sociale, disait M. de Mun dans le discours d'inauguration d'un cercle de " Jeunes " à Lyon, la question sociale s'impose aujourd'hui aux méditations et à l'examen de tous les esprits et elle s'est manifestée (et se manifeste tous les jours) au dehors par des arguments trop terribles pour qu'il soit permis de la négliger sans paraître redouter de l'aborder en face."

Inutile, par conséquent, de vouloir nous regimber et nous obstiner à ne pas accorder à cette question l'attention qu'elle mérite. Saisir, au contraire, ce mouvement, l'étudier et le diriger à la lumière des principes catholiques, voilà notre devoir et un devoir d'autant plus

grave que si nous ne prenons pas la direction de ce courant, il se retournera contre nous.

Et les jeunes gens catholiques peuvent-ils se désintéresser des graves problèmes de l'heure présente ? Non, assurément, car si la jeunesse, plus que personne, a le droit d'être de son temps ; elle a le devoir de le connaître, de le pratiquer pour l'étudier et le pratiquer, c'est, dans l'ordre social comme dans l'ordre intellectuel, en en demeurant toujours les juges, nous prêter à tous ses mouvements."

Chers jeunes gens, étudiez ces questions et n'attendez pas pour vous initier à ces problèmes d'une gravité exceptionnelle que vous ayez vingt ans. A ce moment, vous êtes électeurs ; il faut non-seulement que vous puissiez déposer votre vote en connaissance de cause, mais il importe souverainement que vous soyez en état de donner un conseil à un camarade, d'éclairer ceux de vos concitoyens qui ne savent pas être de leur temps ou ne suivent pas les questions qui s'agitent autour d'eux.

N'est-ce pas pour répondre à ce présent besoin de formation qu'ont été fondés les instituts populaires du Sillon, que tous les jours les *Revue d'action catholiques* de France, de Belgique, d'Italie, nous annoncent la création de Cercles d'Etudes sociales ?

Et l'heureuse influence de ces Cercles est reconnue par tous les hommes mêlés au mouvement social. C'est ainsi que tout récemment, à Mulhouse, lors de la fête de la Fédération des Cercles d'Alsace, on a fait l'éloge des *Clubes de discussion* dans les cercles de jeunes gens. "Il nous faut, a-t-on dit, des hommes armés tout d'une pièce pour tenir tête aux socialistes. Les Cercles des Jeunes gens sont la pépinière qui doit les former. Les résultats obtenus durant ces dernières années dans ces Clubs de discussion ont été extraordinaires. Il en

est sorti de véritables orateurs populaires, capables d'affronter les discussions publiques et contradictoires, capables de s'imposer à des autorités hostiles.

Chaque année ces mêmes Cercles d'Alsace envoient à M. Gladbach l'un ou l'autre membre pour assister, pendant quatre mois, aux cours d'économie sociale et d'apologétique chrétienne qui s'y donnent en vue de former des défenseurs et orateurs ouvriers.

C'est cette formation sociale de la jeunesse que souhaitent si vivement les Marc Sangnier, les Billiet, les Gouint ; c'est à l'initiative de ces infatigables conférenciers que sont dues ces Fédérations régionales des Groupes d'Etudes de Lyon et de tout le Sud-Est de Provence et de Haute-Loire, etc.

Les résultats, partout et toujours les mêmes, ont été exposés tout récemment encore au Congrès catholique des Œuvres de jeunesse à Amplepuis et ont été ainsi résumées : Initiation des "Jeunes" aux Œuvres sociales, accroissement de l'esprit religieux, préparation à la défense des principes attaqués.

Le cardinal-archevêque de Lyon vient d'envoyer une lettre d'encouragement au Comité central de la Fédération du Sud-Est qui prépare en ce moment un Congrès national des Cercles d'Etudes. On sait le succès obtenu à Tours l'an dernier.

Je ne dis rien des Cercles d'Etudes en Italie. La belle œuvre des congrès, si chère à Léon XIII et bénie par Pie X dès les premiers jours de son pontificat, a réservé à ce Groupe une place spéciale.

En présence de ce magnifique épanouissement des Cercles d'Etudes chez nos voisins de France et d'Italie une question se pose tout naturellement : Où en sommes-nous en Suisse ou plutôt dans la Suisse romande relativement à cette formation sociale des "Jeunes" ? Existtent-ils des Cercles d'Etudes ? Oui, mais le nombre en

est fort restreint. Yverdon, Porrentruy, St-Maurice, Lausanne, si je ne me trompe, sont à peu près les seules localités où l'on ait signalé l'existence de Cercles d'Etudes, lors de la réunion de la Fédération romande.

Cher amis, ce mouvement est à encourager. La question sociale est toute palpitante d'actualité, pour nous Suisses, aussi bien que pour les autres nations. C'est parmi les lois sur lesquelles le peuple suisse est appelé à se prononcer dans un avenir très prochain, qu'il est hors de doute que les questions sociales et ouvrières occuperont le premier rang.

Il importe donc grandement, quelque arides que soient ces études que les "Jeunes" des Cercles s'en occupent et qu'ils entendent des conférences sur les points fondamentaux de la morale sociale. "C'est par une formation sociale sérieuse, amenant progressivement le jeune homme à la connaissance de ses droits et de ses devoirs envers la société que celui-ci pourra se rendre utile à ses concitoyens et servir avec plus de conscience les intérêts de son pays."

C'est vers l'étude des questions sociales faites "fraternellement en commun" qu'il faut pousser la jeunesse, déclarait naguère Marc Sangnier.

L'Œuvre des Cercles d'Etudes, ajoutait, lors de la 4^{me} assemblée lyonnaise des Groupes d'Etudes, M. Billet, rédacteur de *l'Univers*, n'est point simplement un passe-temps, mais bien réellement le moyen d'apprendre aux "Jeunes" à mieux connaître et pratiquer leurs devoirs industriel et social, de grandir moralement et intellectuellement. Ainsi compris, le Cercle d'Etudes ne transporte pas les jeunes gens dans le rêve et l'utopie ; il les met au contraire en face de la vie".